

## Château de La Bâtie ou Château Poidebard Saint-Paul en Jarez

Il existait un château ancien sur le site La Bâtie : composé de plusieurs corps de bâtiments, il comportait à son entrée deux tourelles lui donnant un aspect défensif.

Il ne reste plus de traces de ce château où vécut la famille Poidebard. au 18<sup>e</sup> siècle. Le cliché ci-dessous montre qu'il était situé en contrebas, près de la rivière.



*Dessin de Jourda de Vaux extrait de l'ouvrage d'Emile Salomon<sup>1</sup>*  
Au premier plan, le château ancien, et au dessus le nouveau château

A cet endroit dénommé la Bâtie, on trouve aujourd'hui d'anciens bâtiments d'une fabrique (moulinage).



---

<sup>1</sup> SALOMON Emile, Les châteaux historiques du Forez, Tome I, 1916, Ed. d'Hennebont, pp. 15-17  
Les informations de cette rubrique sur la famille Poidebard sont pour partie tirées de cet ouvrage.

On peut aussi voir sur un des bâtiments une pierre encadrant une fenêtre qui pourrait avoir appartenu au dit château, avec la date de 1662 inscrite sur le linteau.



C'est entre 1864 et 1866 qu'un nouveau château fut édifié par l'architecte Emile Turbet pour Claude Joseph Poidebard, à proximité de son usine de moulinage, au dessus de la demeure plus ancienne.

### **Les origines du château**

Elles sont liées à l'histoire de la dynastie industrielle de la famille Poidebard qui a construit sa fortune dans le moulinage des fils de soie ou d'autres matières. La présence du moulinage de la soie est ancienne, puisque dès le XVI<sup>e</sup> siècle des moulins ont été installés dans le Pilat, à Pélussin et à La Valla en Gier.

La famille Poidebard a eu un rôle majeur dans la vie économique et sociale de la commune. Elle est représentative d'une bourgeoisie industrielle qui a dominé la vie locale par ses alliances avec les grandes familles de la commune (Lafond, Hervier, Chomer, Savoye, ...) et de l'agglomération stéphanoise (Testenoire Lafayette, Germain de Montauzan, Cholat).

### **Les origines de la famille**

Dès le 18<sup>e</sup> siècle, les Poidebard font partie des nombreux moulinsiers de soie installés à Saint-Paul-en-Jarez. On sait qu'un membre de cette famille, Jean-Baptiste Poidebard, agronome, a implanté une grande magnanerie dès 1812 à Saint-Alban en Isère pour traiter les cocons de ver à soie. Un moulinage et une filature y furent également ajoutés. L'entreprise cessa son activité en 1829, car J.B Poidebard fut attiré en Italie par le prince Demidoff pour y développer les mêmes activités. Il mourut à Florence en 1856.

C'est à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que des Poidebard s'installent comme moulinsiers à Saint-Paul, dans la vallée du Dorlay.

- On a ainsi identifié un ancêtre dénommé Jean Poidebard (1634-1694), chirurgien-apothicaire, à Saint-Galmier.
- Son fils Jacques Poidebard, qui exerçait la même profession, se maria en secondes noces en 1701, à Saint-Paul en Jarez, avec Marguerite Dumeyne, ce qui atteste de la présence de la famille dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans la commune.
- Louis Poidebard, fils du précédent, né à Saint-Galmier en 1704 et décédé en 1782, est identifié comme marchand maître moulinier en soie à Saint-Paul. Il s'établit à La Bâtie. Ayant été marié deux fois, il eut 26 enfants, dont 18 d'un premier mariage, et 8 du second.

C'est sans doute à partir de cette nombreuse descendance qu'il faut chercher la filiation avec la branche qui a édifié le château de La Bâtie

- Le fils de Louis, Jean-Baptiste, hérita de La Bâtie. Mais ayant également hérité du château de La Barolière par sa femme, il vendit La Bâtie à son frère Joseph (1741-1808) en 1793.
- Le fils de celui-ci, Antoine Gaspard Poidebard (1779-1842), déjà moulinier à Saint-Paul en Jarez, marié à Jeanne Savoye, hérita du château.
- La propriété passa ensuite à **Claude Joseph Gaspard Poidebard** (1809-1868), époux d'Anne Marie Hervier de Romans, issue d'une autre famille de moulins, dont le père était écuyer baron de la Barolière (maison forte d'un proche hameau de la commune). Décédé de façon accidentelle à Vichy en 1868, il fut inhumé dans la chapelle du château. **C'est lui qui donna un essor considérable à l'entreprise.** En 1867 les fabriques comptaient 24 moulins avec bassins et prises d'eau, des logements et dortoirs pour le personnel dont l'effectif s'élevait à plusieurs centaines d'employés. Il fut également un investisseur important comme le révéla sa succession : il avait des participations ou des actions dans les sociétés de construction de la rue Impériale à Lyon, dans les Hauts Fourneaux et Fonderies de Marseille, dans la Compagnie Maritime des Messageries Impériales, dans les Chemins de Fer Portugais, etc..
- **C'est aussi lui qui édifia le nouveau château.** Alors que les bâtiments des fabriques sont décrits comme étant en mauvais état, il considéra que sa très nombreuse famille l'obligeait à édifier un nouveau château.

*Dans le mémoire universitaire qu'il a consacré à la famille Poidebard, Georges Charreyre apporte des informations très documentées sur (Claude) Joseph Poidebard et sur ses réalisations<sup>2</sup>. La carte postale ci-dessous permet de distinguer l'ancien château et les fabriques le long du Dorlay et le nouveau implanté sur la hauteur.*

---

<sup>2</sup> CARREYRE Georges, *Les Poidebard, moliniers et filleurs de soye*, mémoire de DU Généalogie et histoire des familles, Université de Nîmes, 2018, 94 p



*Au premier plan, les bâtiments de la fabrique, avec l'ancienne maison d'habitation des POIDEBARD et ses deux tours carrées.*

*En haut à gauche, le château de la Bâtie construit de 1864 à 1866. En 1946, les 2 tours seront détruites par les nouveaux propriétaires.*

*A droite la chapelle érigée en 1871 et démolie lors de l'hiver 1950-1951*

Document G. Charreyre

- Sa succession se déroula comme suit :
  - Le fils aîné, Léon (1837-1898) ne prit pas la suite de son père. Ayant épousé Agnès Lucie Cholat, fille de Pierre Cholat et de Marie Basson, dont le frère Charles Cholat fit une brillante carrière comme directeur de la Compagnie des Fonderies, Forges et Aciéries de la Loire, Léon Poidebard fit édifier un château à Saint-Etienne sur la colline de Bel Air en 1888-1891.
  - C'est le second fils, **Ernest** (Marie Antoine) Poidebard (1839-1887), marié à Marie Humbertine Chomer (1850-1942) qui reprit l'entreprise. Ernest, puis après 1887 son épouse, conservèrent la propriété du château et des bâtiments d'usine. Ceux-ci comportaient : à La Bâtie, 3 bâtiments de fabrique de soie et deux maisons associées ; et à proximité, au Rochain, deux autres fabriques avec maisons.





Les bâtiments de l'usine pensionnat du moulinage du Rochain au bord du Dorlay

- Madame Ernest Poidebard conserva la propriété du château jusqu'en 1942 (mais après 1914, le château est resté inhabité). A cette date, la propriété revint à ses enfants ou à leurs descendants, à savoir :
  - Isabelle, épouse d'Hippolyte David de Sauzée ; Gonzague, époux Poulin et leurs enfants ; Yvonne épouse du capitaine de Vernisy ; Raoul, ingénieur ; Marie-Louise
  - Ces héritiers vendirent la propriété à la Caisse d'Epargne de Saint-Etienne en 1945. Celle-ci fit démolir les deux tours qui encadraient le château en 1946 ; puis elle le revendit à la ville de Saint-Etienne en 1948 qui en fit un centre d'accueil pour orphelins.
  - Depuis 1969, le château est la propriété de l'A.D.A.P.E.I. (foyer résidence des personnes handicapées)<sup>3</sup>. Il a été entièrement rénové en 2007, offrant 42 chambres individuelles et des lieux de vie communs (cuisines, salles à manger, salons, salles d'activités...).

---

<sup>3</sup> Informations reprises pour partie du site [www.pilat-patrimpoines](http://www.pilat-patrimpoines) et de la fiche réalisée grâce à Marie-France Chomienne, habitante de La Terrasse-sur-Dorlay

## L'architecture

C'est donc Claude Joseph Poidebard qui fit construire ce somptueux château de style néo-Louis XIII en 1864, dans un parc de 14 ha au dessus du château primitif. Il est l'œuvre de l'architecte lyonnais Emile Turbet qui est connu pour avoir réalisé (*entre autres*) le château de la Bachasse à Sainte-Foy les-Lyon (1880-1890) et celui de Sougy-sur-Loire (Nièvre)<sup>4</sup>. Ayant subi des dégradations importantes en plus de la démolition des deux tours rondes en 1946, il a été entièrement rénové en 2007.

E. Salomon a ainsi décrit l'édifice : « *Ce nouveau château ...est flanqué, sur l'une de ses façades, de deux tours rondes et d'un pavillon carré qui fait saillie sur la partie centrale. D'autres pavillons ornent les façades latérales et l'entrée du château que précède une cour d'honneur. De ce côté, deux ailes agrémentent le bâtiment central décoré au centre de la porte d'entrée à laquelle donne accès un élégant escalier* ».



---

<sup>4</sup> Il s'agit du château du Bateau construit pour un commerçant lyonnais, Léon Giraud de Tours, entre 1860-1870. Turbet lui a donné un style néo-gothique très en vogue à cette époque, ce qui illustre comment les architectes s'adaptent aux demandes de leurs clients.



La cour d'honneur

On peut observer l'ordonnancement symétrique de la façade élevée sur 3 niveaux, autour d'un corps central surmonté une tour. La façade est richement décorée : colonnes à voussoirs et à chapiteaux ; frontons demi-circulaires brisés avec rampants couronnés d'une cimaise sur les portes ou frontons triangulaires au dessus des lucarnes de la toiture ; balustrades aux fenêtres, etc....





L'architecture des ailes souligne la qualité du traitement des façades latérales. On y voit des fenêtres ornées de balustres, avec un avant-corps en légère saillie ; un jeu complexe de toitures en pavillons en ardoise dotées de lucarnes surmontées de frontons triangulaires.



En observant les détails, on remarque de riches décorations, comme celle de la photo ci-dessus : colonnades en chaînage d'angle, surmontées de chapiteaux ioniens, drapés et oeils de bœuf, fausse balustre. Cela illustre la magnificence voulue par les promoteurs du château.